

Super breakfast

Nadine

La salle était méconnaissable. Quiconque y serait entré au moment où Julie pénétrait dans ce salon lui aurait dit de se méfier tant la splendeur des petits plats agglutinés les uns sur les autres semblait suspecte pour un petit déjeuner du terroir. Julie était arrivée la veille au soir aux alentours de 23 H. Elle avait suivi la flèche indiquant « chambre d'hôte de caractère » après le rond point du chêne vert et avait été accueillie par une jeune femme timide, vêtue d'un tablier blanc qui après l'avoir fait attendre dans ce salon à la décoration assez neutre lui avait indiqué sa chambre au dernier étage.

Madame est déjà au lit et sera avec vous au petit déjeuner demain matin : 9H.

Il y avait peu d'espace pour la négociation de l'horaire. Julie avait passé une bonne nuit et s'était réveillée assez tôt. Avant de retrouver « Madame » au petit déjeuner elle avait découvert la campagne environnante lors d'une marche matinale dans la brume du petit matin. Elle venait de rentrer. Le carillon de la vieille horloge sonnait 9H et Julie venait de découvrir le salon métamorphosé en salle de petit déjeuner version Comédia Dell arte. Les couleurs étaient si somptueuses que la table semblait en mouvement. Une superbe gerbe de

roses rouges présidait le centre de table. Trois magnifiques carafes en cristal regorgeaient de jus d'agrumes et de fruits rouges aux aspects soyeux et savoureux. De fins bouchons en argent ciselés en emprisonnaient leurs effluves. Trois grosses théières ventruées et généreuses, l'une en forme de pivoine, l'autre de carrosse et la troisième de fauteuil, trônaient près d'une corbeille débordant de mini pains au chocolat, chaussons aux pommes, brioches et croissants aux allures dorées. Au près de chaque tasse, une assiette anglaise reconnaissable aux festons qui honoraient son pourtour, débordait de scones et de toasts découpés en forme de lys. Ca et là des pots de confitures de mures, orange, violette et citron vert parsemaient une nappe en lin de transparences lumineuses. Un chemin de table cousu d'angelots clignotait en permanence. Julie vit que trois couverts avaient été dressés.

La jeune femme qui l'avait accueillie la veille l'invita à s'asseoir. Julie prit place. Elle entendit des pas dans l'escalier. Une femme au visage recouvert de poudre de riz l'accueillit dans une étrange robe digne des précieuses d'une certaine époque. Robe en panier et dentelles redondantes.

Elle s'assit et salua Julie d'un Bienvenue chère madame.

Julie chercha à se lever.

Je vous en prie n'en faites rien.

Elle prit une petite cloche posée près de son verre et fit tintinnabuler cette dernière. La jeune servante arriva. Le mot de « servante » semblait couler de source dans cet environnement.

Faustine, Monsieur ne vas pas tarder mais vous pouvez commencer à amener les plats.

Faustine répondit un timide bien sûr Madame, fit une courbette et se dirigea vers ce qui devait être la cuisine.

Vous avez bien dormi ? Sa voix était suave et bienveillante.

Parfaitement merci.

Les mots de Julie semblaient d'une banalité affligeante.

Faustine revint avec un énorme plateau sur lequel trônaient deux cloches en argent. Elle se mit à la droite de Julie et posa le plat devant elle avant de poser le second devant Madame. Elle vint soulever la cloche. Élégant sur cette assiette aux dorures subtiles, trônait un vacherin recouvert de miel et entouré de framboises et fraises aux rondeurs et aux nuances parfaites. L'aspect incongru de ce plat de petit déjeuner fit rire Julie de façon un peu moqueuse.

Madame s'en froissa et démarra au quart de tour : votre attitude est inacceptable. Vous ne méritez pas toute cette attention.

Mais Madame...?

Elle se leva brusquement et quitta la salle.

Julie ne bougea pas. Julie se repassa la scène dans sa tête. Julie ne comprenait pas. Faustine revint vers elle et débarrassa rapidement la table, accentuant ainsi un sentiment de malaise. Julie se demandait ce qu'elle faisait dans cet environnement si insolite au 21ème siècle au fin fond de la Touraine?

C'est alors qu'elle les aperçut dans le miroir. Il y en avait deux. Deux caméras cachées dans chaque angle de la pièce derrière son dos. Elle vit aussi Madame redescendre en jeans et en baskets et Faustine se débarrasser de son tablier en riant. Elles éclatèrent de rire en voyant son air atterré ! Vous aimez les caméras cachées ?

Textes des Ateliers d'écriture

C'est quoi ce baz...art ? Boutique d'écriture

06 83 72 79 66

**Recettes secrètes 2013-2014 Partenariat
Ville de Caen / DRAAF /ARS Basse Normandie**